

Bouvard et Pécuchet réactivés

LE MONDE DES LIVRES | 23.10.2014 | Par *Éric Chevillard*

http://lemonde.fr/livres/article/2014/10/23/bouvard-et-pecuchet-reactives_4510907_3260.html

Certaines œuvres littéraires obéissent à un principe si fécond qu'elles pourraient ne jamais finir. Mais leurs auteurs ont d'autres chats à fouetter ou plutôt, comme disait Perros, « **d'autres pauvres chats à nourrir** ». Enfin, ils ne peuvent ou ne veulent plus creuser ce filon qui, de toute façon, ne saurait être épuisé par la fiction qu'ils ont élaborée. Ainsi le terme des aventures du chevalier à la triste figure, Don Quichotte, est-il tout à fait aléatoire. Celles-ci auraient pu se poursuivre. Cervantès aura dû tuer son personnage pour l'empêcher de repartir sur les routes. Mais Don Quichotte est-il un simple mortel ? Son prétendu trépas n'empêcha pas les suites apocryphes ni de nombreux écrivains admiratifs de tenter de le remettre en selle.

Peut-être est-il abusif d'attribuer l'inachèvement de **Bouvard et Pécuchet** à la mort prématurée, en 1880, de Flaubert. Son roman est sans doute, lui aussi, infini par essence. Il s'agit d'ailleurs moins d'un roman que d'une subtile mécanique littéraire ; on peut se le représenter comme une chaîne de montage, ou plutôt de démontage, où les sujets soumis à l'étude et l'expérimentation de ces deux bonshommes sont tour à tour analysés, désarticulés, disséqués puis rejetés avec dédain, la médecine comme la botanique, l'astronomie comme la religion. Frédéric Berthet appelle ça le « **test de B & P** » : « **Mettez ces deux personnages en situation, confrontez-les à la réalité, le résultat est que la "réalité" s'effondre très vite.** »

Et Frédéric Berthet, en 1996, avec **Le Retour de Bouvard & Pécuchet**, relança effectivement la machine de Flaubert. Le roman est réédité aujourd'hui, onze ans après la mort de son auteur, avec ses notes de travail et quelques documents annexes. Il y avait tout à craindre d'une telle entreprise, c'est une réussite complète. Sans vouloir réduire le mérite de Frédéric Berthet, dont les autres livres sont également remarquables, en particulier **Daimler s'en va** (Gallimard, 1988), il faut admettre que les personnages de Flaubert ont la beauté nette des archétypes et que la structure répétitive et systématique de son livre invite, comme nous le disions, à en inventer la suite. Tout écrivain voudrait donner du grain à moudre à ce moulin.

AU-DELÀ DU PASTICHE

Il n'en faut pas moins de l'audace. Le scrupule stylistique de Flaubert est bien connu. Aucune approximation ne sera tolérée. Frédéric Berthet s'est longuement imprégné de son modèle. Il a, pour ce livre, coulé tout son talent dans la phrase de Flaubert. Le mimétisme est troublant. Nous sommes au-delà du pastiche. Il s'agit plus d'une réappropriation, légitimée par l'aveu, d'un mode opératoire romanesque dont son auteur n'est plus en mesure d'user lui-même et auquel il serait dommage pour autant, ou pour si peu, de renoncer. Si les inventions doivent mourir avec leurs inventeurs, alors nous allons recommencer à éplucher les légumes avec nos ongles.

Bouvard et Pécuchet sont de bonnes pâtes, des figures de rhétorique, ils se laissent sans broncher atteler aux tâches nouvelles que leur suggère le nouveau siècle. Frédéric Berthet les considère comme des « **agents dormants** » de la satire et se propose de les « **réactiver** ». Après un somme de cent années, les deux amis se réveillent donc dans leur maison de Chavignolles, en Normandie. Ils sont à peine surpris par l'état de délabrement des lieux et les graffitis sur les murs qu'ils prennent pour les hiéroglyphes de civilisations disparues. Nous sommes dans les années 1980 et ils ont du pain sur la planche. Leur insatiable curiosité s'est conservée intacte durant leur long coma, et compacte aussi cette bêtise qui n'est pas tant la leur propre que celle de l'homme même et sa prétention à tout élucider.

« **Tout rata** » ou « **La désillusion fut complète** », ces cruelles formules concluaient toutes les entreprises de Bouvard et Pécuchet dans le roman de Flaubert. Ils ne seront pas plus heureux cette fois-ci. D'abord, ils se mettent en tête de créer une radio libre : ils ne parviennent à émettre que dans un rayon de trois cents mètres. Puis Bouvard se pique de devenir un **golden boy**, il absorbe consciencieusement pour cela « **des amphétamines, des coupe-faim, de la cocaïne** ». Le libéralisme les séduit : « **Fondons notre entreprise !** » Et, afin de mieux souder l'équipe qu'ils constituent tous les deux, ils organisent des week-ends de relaxation ; puis « **ils passèrent aux stages de survie en milieu hostile** ».

Ils cherchent aussi à faire des rencontres sur Minitel, s'efforcent de devenir écrivains en commençant par répéter leurs futures prestations télévisées. Pourtant, dès que la tentation de l'art leur vient, Pécuchet égrène la litanie des créateurs morts en pleine jeunesse : c'est « **une population à risques** », concluent-ils, perplexes. Et nous pensons alors bien sûr à Frédéric Berthet lui-même, disparu à l'âge de 49 ans. Bouvard et Pécuchet, quant à eux, ressusciteront peut-être encore. Nous aimerions les voir tester l'agriculture biologique, les nouvelles technologies, la psychanalyse, pourquoi pas se lancer dans la conquête spatiale ? Et nous les imaginons très bien surfant tout le long du jour sur Wikipédia, les basques de leurs redingotes soulevées dans leur dos par le souffle de l'aventure.

Le Retour de Bouvard & Pécuchet, de Frédéric Berthet, Belfond, « Remake », 192 p., 17 €.